BUCHELAY

Marivaux sous parapluies

Le Théâtre des Oiseaux a donné son « Préjugé vaincu » sous l'averse, sans désemparer. Le public admirable s'est montré tout aussi stoïque ! La pièce le valait bien.



Théâtre des Oiseaux FO

«Bien haut les parapluies pour que celui de derrière puisse voir » : ce lancement du dernier Spectacle au village par Bernard Martin Fargier, le chef de troupe, donne le ton de ce que fut l'héroïque Marivaux,

joué dimanche dernier, par le Théâtre aux Oiseaux. Héroïques comédiens, héroïques spectateurs (pas un qui ait décroché!). Il faut dire que ce marivaudage en vedette le méritait bien. Car après Molière, Feydeau et

autres grands du théâtre que la troupe fait découvrir (ou redécouvrir) au fil des ans, c'était donc l'année Marivaux. Un choix exigeant que ce « Préjugé vaincu », car contrairement au célébrissime «Jeu de l'amour et du hasard » (1730), cette pièce en un acte est peu connue. Datant de 1746, c'est l'une des dernières de la quarantaine écrites par Marivaux, à l'époque au sommet de son art à qui il a donné son nom, le fameux marivaudage : à savoir les mille et une variations du badinage amoureux.

Il pleut, il pleut bergère !

Et, fort heureusement, «Le Préjugé vaincu » n'y échappe pas, loin de là : on y retrouve un marquis, sa fille amoureuse secrètement d'un bourgeois, la servante et le valet des deux. le badinage raffiné agrémenté des bons mots des uns et des autres... mais avec ce « plus » du préjugé de la naissance et ce qu'il induit. Comme toujours, soucieux d'être au plus près de l'auteur, le metteur en scène (qui jouait le valet !) n'a pas non plus choisi la facilité en faisant adopter un accent campagnard ou italien à certains de comédiens, «parce que c'est dans



Théâtre des Oiseaux EO

Marivaux », souligne-t-il. Il n'en reste pas moins que la pire difficulté a été de jouer tout le spectacle sous une pluie incessante. Les comédiens, stoïques, ont (comme toujours) été excellents, encouragés par un public tout aussi stoïque même si divisé en deux : ceux avec parapluies et les autres qui ont reculé leurs chaises sous la halle du marché pour s'y abriter, ne perdant rien

du spectacle, sinon de le voir d'un peu plus loin!

. E.O.

■ Pour voir ou revoir au sec ce remarquable Marivaux qui vaut le déplacement, deux dates : le dimanche 26 mai à 16 h, à Aincourt, place Saint-Martin, et le samedi 1er Juin à 15 h à Mantes-la-Jolie, au Musée de l'Hôtel-Dieu.